**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse
**Band:** - (2010)
**Heft:** [1]: Contre-Insurrection (COIN)

**Artikel:** Guérilla terrestre : les clés du succès ou de l'échec
**Autor:** Monnerat, Ludovic
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-514489

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 17.08.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Cargaison d'armes et de munitions saisie en novembre 2009 sur un navire de transport par les autorités israéliennes dans le cadre d'une livraison présumée au Hezbollah.

*Guérilla*

# Guérilla terrestre : Les clés du succès ou de l'échec

**Lt col EMG Ludovic Monnerat**

Rédacteur en Second, RMS+

Les insurrections sont aussi diverses que les sociétés susceptibles de les générer ; et leurs dimensions multiples rendent d'autant plus complexe la logique déjà paradoxale de la stratégie, c'est-à-dire des actions, réactions et contre-réactions qui rendent le déroulement d'une lutte armée impossible à prévoir ou à reproduire.
Faut-il pour autant renoncer à identifier des principes, des invariants et des critères aidant à comprendre le succès d'une guérilla ou, au contraire, celui d'une contre-insurrection ? La prolifération des ouvrages consacrés à cette forme de guerre montre que les armées contemporaines n'ont, en la matière, pas le choix.
On les comprend : parmi les 24 conflits armés majeurs[1] qui ont été menés et déclenchés ces 7 dernières années, tous sans exception ont mis aux prises au moins un belligérant irrégulier, non étatique et utilisant des tactiques non conventionnelles pour mener sa lutte armée. La transformation de la guerre, annoncée au début des années 90, est devenue réalité.
Il convient donc de se plonger dans la complexité des luttes irrégulières pour montrer comment l'espace terrestre peut voir les « faibles » triompher des « forts », les « libérateurs » épuiser les « occupants », ou au contraire les « protecteurs » marginaliser les « terroristes ». En mesurant bien l'importance des guillemets !

## Démêler l'écheveau

Ainsi que le soulignent les auteurs français d'un récent ouvrage visant à s'en prémunir, l'insurrection est une forme très ancienne de lutte face à une autorité illégitime ou perçue comme telle : « un groupe s'insurge politiquement et éventuellement par les armes face à un pouvoir réprouvé qui lui-même répond à ce soulèvement par des manœuvres politiques, sociales, économiques et parfois militaires. »[2]

De là l'aspect moral indissociable de cette forme de combat, qui explique la quête de légitimité à laquelle se livrent les belligérants, et donc les perceptions diamétralement opposées et opposantes du conflit[3]. De là, aussi, l'extraordinaire foire d'empoigne qui se livre aujourd'hui dans tous les médias du monde pour influencer le public et donc l'issue du conflit, à l'instigation des belligérants, des gouvernants, mais aussi par la volonté des médias eux-mêmes.
Ceci dit, affirmer que « le libérateur » des uns est « le terroriste » des autres, et donc draper le sujet d'une équivalence morale certes fréquente, revient à dire que la fin justifie les moyens. Voilà qui n'est guère compatible avec le droit international des conflits armés, et qui contredit la nécessité de légitimer son action au-delà de son propre camp. De toute manière, la pratique de la terreur et du terrorisme, c'est-à-dire l'usage délibéré de la violence armée à l'encontre de non combattants, se révèle toujours, à terme, contre-productive.[4]
Malgré cela, le sort des belligérants ne dépend pas exclusivement de la justice de leur cause comme de leurs actes, loin s'en faut ; la force armée, la conduite politique et la compréhension de la situation jouent un rôle tout aussi important. En d'autres termes, c'est à travers la capacité, la volonté, la légitimité et l'opportunité d'agir que doivent se mesurer la force et la faiblesse respectives d'un belligérant.[5] Tous ces facteurs se compensent et s'additionnent en une inéquation sans cesse changeante.
C'est la raison pour laquelle les notions de « fort » et de « faible », inspirées par le seul angle de la force armée, ne donnent qu'une vision partielle – et donc trompeuse –

1 Voir tableau ci-dessous. Il s'agit ici de conflits armés ayant fait plus de 1'000 morts en une année ou plus de 5'000 morts au total, de 2004 à nos jours.

2 Hervé de Courrèges, Emmanuel Germain et Nicolas Le Nen, *Principes de contre-insurrection*, Economica, Paris 2010. La légitimation de l'action est, fort logiquement, le premier des trois principes identifiés par ceux-ci.

3 Cette quête de légitimité est cependant présente dans toutes les formes de conflits, y compris les conflits de haute intensité entre États. La dénonciation et le rappel des atrocités commises par l'adversaire – ou supposées l'être – accompagnent l'histoire des guerres du XXe siècle.

4 Cette réalité est analysée en détail par Caleb Carr dans de *The Lessons of Terror*, Random House Trade, 2003. Le déni de civilisation et d'humanité que constituent les atrocités suscite toujours des réactions profondes.

5 Lt col EMG Ludovic Monnerat, « Matière, psyché, morale et savoir : le quadrant de la puissance », *Revue Militaire Suisse*, août/septembre et octobre 2005.

d'un affrontement. A quoi peut donc servir un bras musclé, fût-il prolongé d'une lame tranchante, sans la volonté de frapper, sans la conviction de devoir le faire et sans savoir où porter le coup ? Les acteurs d'un conflit doivent être appréhendés dans toutes leurs dimensions. Les armées, qui sont des Goliaths en puissance, en prennent de plus en plus conscience.

Ainsi, la guérilla et l'insurrection mettent en scène un adversaire irrégulier que caractérisent – du moins au début du conflit – une solide légitimité, source originelle du soulèvement, une volonté qu'attise l'élan de ce dernier, ainsi qu'une connaissance détaillée des activités de son adversaire, grâce à l'appui d'une population complice. En revanche, ses faibles capacités combattantes, dues à ses ressources limitées et à son manque d'entraînement, le rendent particulièrement vulnérable lors de tout affrontement direct. Il faut pourtant des succès par les armes pour galvaniser les esprits.

Démêler l'écheveau de la guérilla terrestre doit donc nous amener avant tout à étudier cette question : comment un mouvement irrégulier peut-il parvenir à marquer des points face à un adversaire cherchant le knock-out, c'est-à-dire porter des coups répétés sans (trop) en encaisser ? L'approche tactique de la guérilla, à savoir la multiplication d'actions isolées et dispersées sur tout le dispositif adverse, ne peut à elle seule parvenir au but. Les clefs militaires du succès sont l'appui direct d'une armée conventionnelle, l'appui indirect de pays alliés, ainsi que la disponibilité de sanctuaires.

Les 24 conflits résumés dans la tabelle ci-contre sont analysés sommairement dans ce sens. Les résultats atteints par les insurrections mentionnées, et dont certaines durent depuis plus de 50 ans, soulignent la validité de ces critères ; si ceux-ci ne garantissent bien entendu aucun succès, puisque le conflit armé reste un rapport de force, ils constituent néanmoins un atout considérable.

## Appui militaire direct

Le premier critère, l'appui direct d'une armée conventionnelle, reste particulièrement rare, car très difficile à obtenir. Il faut comprendre cela comme l'implication dans le conflit d'une armée nationale en tant que cobelligérant, même si sa présence sur le sol du pays en guerre n'est que ponctuelle, ou alors comme la présence d'une force multinationale de stabilisation ou d'imposition de la paix, qui peut mener des actions défensives ou offensives dont un mouvement irrégulier peut directement bénéficier.

La présence d'une force régulière dans la zone du conflit ou à proximité immédiate, c'est-à-dire avec un rôle réel ou potentiel, a un impact immense : elle devient pour l'adversaire de l'insurrection une préoccupation permanente et le contraint à la prudence, avec des concentrations défensives qui empêchent de poursuivre, de cerner et d'anéantir les formations irrégulières. Cet effet est bien entendu plus important lorsque l'armée régulière est un cobelligérant.

L'exemple classique de cet appui direct reste le conflit du Vietnam, durant lequel les formations irrégulières du Viêt-Cong ont été constamment appuyées, dans les airs mais aussi au sol, par les unités régulières nord-vietnamiennes, lesquelles ont rapidement obnubilé le commandement américain. Cela n'a pas empêché le Viêt-Cong d'être anéanti par l'offensive du Têt, lorsque précisément il s'est exposé aux coups de ses adversaires ; mais son rôle dans le conflit avait déjà été considérable, notamment en forçant le déploiement massif de troupes américaines qui fera beaucoup pour marginaliser et discréditer l'allié sud-vietnamien – l'adversaire le plus coriace, parce que combattant sur son sol et pour les siens.

L'appui direct d'une armée conventionnelle, par ailleurs, est également délicat à mettre en œuvre, précisément parce que les différences entre forces régulières et irrégulières,

La guérilla maoïste au Népal est l'un des rares exemples contemporains de mouvement irrégulier parvenant à vaincre une armée régulière et à s'emparer du pouvoir.

## Liste des conflits armés majeurs de ces 7 dernières années

| Conflit | Guérilla / insurrection / mouvement irrégulier | Adversaire | Durée | Critères militaires | | | Bilan actuel[1] | Perspective |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | Appui direct | Appui indirect | Sanctu-aire | | |
| Guerre d'Irak | Mouvements sunnites, groupes islamistes | Forces de sécurité irakiennes, États-Unis et coalisés | 2003-... | Non | Oui | Non | Échec | Incertain |
| Guerre du Caucase Nord (Tchétchénie) | Groupes indépendantistes et islamistes tchétchènes, combattants islamistes étrangers | Forces de sécurité russes, milices locales | 1999-... | Non | Oui | Non | Échec | Défavorable |
| Guerre d'Afghanistan | Talibans, Al-Qaïda et divers groupes islamistes | Forces de sécurité afghanes, États-Unis, OTAN et coalisés | 2001-... | Non | Partiel | Oui | Incertain | Favorable |
| Guerre du Nord-Ouest du Pakistan | Mouvements islamistes et tribaux | Forces armées du Pakistan, États-Unis | 2004-... | Non | Non | Oui | Incertain | Incertaine |
| Conflit au Baloutchistan (Pakistan, Iran) | Armée de libération baloutche, mouvement Jundallah, etc. | Forces de sécurité pakistanaises et iraniennes | 2004-... | Non | Non | Non | Échec | Défavorable |
| Insurrection au Cachemire indien | Groupes combattants islamistes | Forces de sécurité indiennes | 1989-... | Ponctuel | Oui | Oui | Échec | Défavorable |
| Insurrection du nord-est de l'Inde | Divers mouvements irréguliers (Assam, Tripura, Manipur, etc.) | Forces de sécurité indiennes | 1964-... | Non | Non | Oui | Échec | Défavorable |
| Rébellion naxalite (Inde) | Parti communiste d'Inde (maoïste) | Forces de sécurité indiennes | 1967-... | Non | Non | Partiel | Incertain | Défavorable |
| Guerre civile au Népal | Parti communiste unifié du Népal | Forces de sécurité népalaises | 1996-2006 | Non | Non | Oui | Succès | Favorable |
| Conflit interne en Birmanie | Union nationale Karen, Armée de l'alliance nationale démocratique du Myanmar, etc. | Forces de sécurité du régime du Myanmar | 1948-... | Non | Partiel | Partiel | Échec | Défavorable |
| Guerre civile au Sri Lanka | Tigres tamouls (LTTE) | Forces de sécurité sri lankaises | 1983-2009 | Non | Non | Non | Échec | Défavorable |
| Conflit en Papouasie (Indonésie) | Mouvement pour une Papouasie libre, Comité nationale de la Papouasie occidentale | Forces de sécurité indonésiennes | 1969-... | Non | Partiel | Non | Échec | Défavorable |
| Guerre du Liban (2006) | Hezbollah | Forces armées israéliennes | 2006 (34 jours) | Partiel | Oui | Oui | Succès | Incertain |
| Conflit israélo-palestinien | Groupes combattants / terroristes palestiniens | Forces de sécurité israéliennes | 1948-... | Non | Oui | Non | Échec | Défavorable |
| Conflit indépendantiste kurde en Turquie | Parti des travailleurs du Kurdistan, divers appuis kurdes | Forces de sécurité turques | 1978-... | Non | Non | Partiel | Échec | Défavorable |
| Guerre du Darfour (Soudan) | Armée de libération du Soudan (SLA) + Mouvement pour la justice et l'égalité (MJE) | Forces armées soudanaises, milices Janjawid | 2003-... | Partiel (ONU) | Partiel | Non | Incertain | Incertaine |
| Conflits nomadiques au Soudan | Tribus nomades | Tribus nomades, forces de sécurité soudanaises | 2009-... | Partiel | Non | Non | Incertain | Incertain |
| Guerre civile somalienne | Factions islamistes | Gouvernement fédéral de transition, AMISOM | 1991-... | Non | Partiel | Oui | Incertain | Favorable |
| Conflit du delta du Niger | Mouvement pour l'émancipation du delta du Niger, groupes divers | Forces de sécurité nigériennes | 2004-2009 | Non | Non | Non | Échec | Défavorable |
| Conflit de l'Ituri en Congo RDC | Tribu Lendu | Tribu Hema, forces armées congolaises, Ouganda, MONUC | 1999-2007 | Non | Non | Non | Incertain | Incertain |
| Insurrection islamiste au Maghreb | Al-Qaïda au Maghreb islamique | Forces de sécurité des États de la région (Algérie, Maroc, Mali, Mauritanie), France | 2002-... | Non | Non | Oui | Échec | Incertain |
| Guerre de la drogue au Mexique | Cartels de la drogue | Forces de sécurité mexicaines, cartels rivaux | 2004-... | Non | Non | Partiel | Incertain | Favorable |
| Conflit armé en Colombie | Guérillas (FARC, ELN, etc.), cartels de la drogue | Forces de sécurité colombiennes, États-Unis | 1964-... | Non | Oui | Non | Échec | Défavorable |
| Insurrection aux Philippines | Fronts de libération islamique et national moro, Abu Sayyaf (islamistes), Nouvelle armée du peuple (communistes) | Forces de sécurité philippines, États-Unis | 1969-... | Non | Non | Non | Échec | Défavorable |

même au service d'une cause transcendante, posent des problèmes de coordination majeurs. On ne mélange pas aisément l'eau et le feu. En outre, l'emploi de forces régulières nécessairement liées à un pouvoir politique peut également provoquer une extension du conflit contraire aux objectifs poursuivis. En toute logique, il est donc réservé aux conflits interétatiques assumés comme tels ou à une situation qui les rend imminents.

## Appui militaire indirect

Le deuxième critère, l'appui indirect de pays alliés, est en revanche plus facile à mettre en œuvre. Il consiste à fournir à un mouvement irrégulier tout l'approvisionnement nécessaire à sa lutte armée, sous forme d'armes, de munitions, d'explosifs, de fonds, de vivres ou encore de médicaments. Cette méthode, pratiquée à outrance durant la Seconde Guerre mondiale comme durant la guerre froide, aboutit à faire d'une guérilla le client et le « proxy » du fournisseur ; mais elle assure des fournitures plus suivies et plus fiables que les filières de contrebande, financées par le trafic et le crime organisé, auxquels recourent nombre de mouvements irréguliers en y perdant une partie de leur légitimité.
Unappuiindirectapoureffetd'augmenterconsidérablement les capacités de combat de mouvements irréguliers, au point de leur permettre d'affronter ponctuellement les fractions d'une armée régulière avec de bonnes chances de succès ; des fusils d'assaut et de précision, des mitrailleuses, des lance-roquettes, des grenades, des charges explosives, voire des appareils de vision nocturne, suffisent pour piéger des unités militaires – ou pour commettre des attaques terroristes très meurtrières. Poussée à l'extrême, par exemple avec la livraison d'explosifs en très grande quantité ou d'armes à longue portée, cette méthode peut faire d'une guérilla un adversaire capable de frapper au cœur du dispositif adverse.
L'exemple le plus frappant de ces dernières années reste naturellement le Hezbollah : alimenté par des filières issues d'Iran et de Syrie, ce groupe islamiste dispose d'un arsenal équivalent à celui d'une armée dans certains domaines, notamment les roquettes et missiles sol-sol (près de 4'000 ont été tirés sur Israël durant la guerre du Liban de 2006) ou encore les missiles antichars et antinavires. Par ailleurs, grâce à d'importantes fortifications de terrain et à l'emploi du milieu urbain, mais aussi en se dissimulant parmi la population libanaise transformée en bouclier humain, le Hezbollah a résisté – au prix de pertes sensibles, il est vrai – à l'assaut israélien de l'été 2006 jusqu'au cessez-le-feu imposé par la communauté internationale.

Même les chars de combat, comme cet *Abrams* américain en Irak, sont vulnérables à des charges creuses utilisées par une insurrection, rendant ainsi impossible une entière protection des forces.

Les flux d'approvisionnement peuvent également être exploités indirectement, en utilisant ceux de l'adversaire. Alors que les missiles sol-air *Stinger* prétendument tombés aux mains des Talibans et utilisés par eux ne sont qu'un mythe parmi ceux que chaque conflit génère (la durée de vie de ces armes distribuées dans les années 80 étant dépassée depuis belle lurette), une partie non négligeable des armes distribuées par les Etats-Unis aux forces de sécurité irakiennes et afghanes en cours de constitution a bien été récupérée et utilisée par leurs adversaires. Ainsi, une force régulière en gestation comme en implosion peut devenir une source importante de moyens de combat, tout en semant le trouble dans les alliances et coalitions en cours.
Cependant, il ne suffit pas d'alimenter un mouvement irrégulier en armes et en explosifs pour immédiatement et durablement transformer ses capacités de combat : l'instruction et l'entraînement jouent également un rôle considérable. Sans un savoir-faire tactique et technique reposant notamment sur la surprise et la rapidité, sans une exploitation optimale du milieu dans lequel s'inscrit le conflit, une guérilla n'a aucune chance de marquer des points face aux éléments d'une armée régulière, et donc d'entreprendre une campagne d'usure susceptible de mener à la victoire. A condition de pouvoir constamment échapper aux attaques et encerclements de l'armée en question.

## Existence de sanctuaires

Le troisième critère, la disponibilité de sanctuaires, va précisément dans ce sens. Il s'agit de zones inaccessibles aux adversaires de l'insurrection, soit parce que leur configuration géographique les rend très difficiles d'accès et faciles à défendre (montagne, jungle ou autre milieu hostile), soit parce qu'elles se situent sur le territoire d'un autre État et qu'y étendre le conflit avec des troupes terrestres aurait des répercussions stratégiques inacceptables. Ces zones peuvent bien entendu évoluer au cours d'un conflit, ou même être prises pour cibles par des armes à longue distance, telles que des missiles sol-sol ou des bombardements aériens.
Un sanctuaire permet à un mouvement irrégulier d'échapper aux coups les plus durs de ses adversaires, et donc de prolonger presque indéfiniment le conflit. Dans une telle zone, il peut également recruter de nouveaux combattants, installer et exploiter des camps d'entraînement, accorder du repos à ses troupes, mener des activités économiques génératrices de profits, développer ses activités de communication publique ou encore affiner sa réputation sur la scène internationale en recevant différentes visites et délégations. En d'autres

termes, un sanctuaire est une base arrière permettant de reconstituer et de préserver les ressources comme les appuis nécessaires à la poursuite du conflit.
La guerre d'Afghanistan fournit un bon exemple de cet aspect : la zone tribale située au nord-ouest du Pakistan, et dont le contrôle est assuré avant tout par des milices locales, constitue le refuge idéal pour les Talibans et les groupes islamistes étrillés par l'offensive américaine de l'automne 2001. Inaccessible *de facto* aux forces de sécurité pakistanaises, qui y mènent des opérations de combat depuis 2004, et interdite *de jure* aux forces armées des Etats-Unis, qui y mènent pourtant une campagne d'attrition importante avec des frappes air-sol[6], cette zone grande comme deux tiers de la Suisse offre d'innombrables passages montagneux avec l'Afghanistan, et est peuplée de pachtounes – la même ethnie qui compose l'essentiel des Talibans. Difficile de trouver meilleur sanctuaire.
La guerre d'Irak montre en revanche le sort d'une insurrection lorsqu'elle ne dispose d'aucun sanctuaire. Entre 2004 et 2007, les différents groupes sunnites et chiites menant une lutte armée contre la coalition conduite par les Etats-Unis et les forces de sécurité irakiennes ont constamment augmenté leurs activités, passant de 200 à 1'800 attaques par semaine[7] ; le nombre estimé d'insurgés, en parallèle, est passé de 15'000 à 70'000. À cette époque, les médias et les commentateurs étaient presque unanimes pour souligner l'évolution catastrophique de ce conflit[8], et les parallèles avec le Vietnam – quoique dépourvus de sens, si l'on prend par exemple les critères ci-dessus en considération – étaient plus que jamais de rigueur.
Mais le point culminant de l'insurrection a été atteint en août 2007, à partir duquel les pertes infligées par les opérations de contre-insurrection (55'000 morts en 6 ans selon certaines estimations), le développement des forces de sécurité irakiennes et l'engagement croissant de la population irakienne contre l'insurrection finiront par rattraper celle-ci, c'est-à-dire par générer une attrition directe (combattants tués, armes et explosifs saisis) et indirecte (perte de soutien, recrutement plus difficile) supérieure à sa capacité de génération. Aucun sanctuaire ne lui a permis d'échapper à la traque de ses membres, de ses points d'appui, de ses filières d'approvisionnement. Du coup, ses activités ont chuté à 400 attaques par semaine en juillet 2008 et à 100 par semaine en juillet 2010. Et, dans l'intervalle, l'Irak a largement quitté la une des médias – au contraire de l'Afghanistan.

## Conclusion

L'étude succincte des conflits mentionnés ci-dessus montre bien qu'il ne suffit pas à une guérilla de remplir trois critères militaires pour parvenir à ses fins ; il faut également prendre en compte les enjeux de l'adversaire, car il est bien plus facile de provoquer – de guerre lasse – le départ d'un corps expéditionnaire ou le repli d'une puissance coloniale que d'imposer l'abdication d'un gouvernement régional ou national. C'est pourquoi 14 des 24 conflits majeurs des 7 dernières années voient ou ont vu l'échec du mouvement irrégulier impliqué, et seuls 2 d'entre eux son succès, même si le déroulement au ralenti de ces conflits et la dimension sociétale de leurs ressorts imposent une perspective temporelle plus longue pour un jugement durable.

Les Tigres tamouls ont longtemps tenu tête aux forces armées sri-lankaises avec des moyens militaires importants, au sol, sur mer et dans les airs. Mais leur approche trop conventionnelle et l'absence de sanctuaire ont précipité leur défaite.

En revanche, la compétence militaire d'une guérilla sera fortement influencée par un sanctuaire inviolable, qui lui donnera la possibilité de durer, par un appui indirect solide, qui lui donnera la chance d'infliger des pertes sensibles à l'adversaire, voire par un appui militaire direct dans le cadre d'un conflit de plus grande intensité. C'est dans ce sens qu'un mouvement irrégulier peut espérer prendre l'avantage sur une armée régulière et ronger la détermination des dirigeants politiques qui l'engagent, la confiance de la société dont elle émane, tout en consolidant sa propre emprise sur les populations dont dépend *in fine* son succès.
Ce dernier passe cependant le plus souvent par l'obtention ou le développement de capacités militaires conventionnelles, qui se situent à l'opposé des principes de dispersion, de discrétion et d'érosion qui résument l'action d'une guérilla. La victoire des rebelles maoïstes au Népal, marquée par la prise du pouvoir politique au terme d'un processus légitimé par la communauté internationale, montre ainsi la transformation réussie d'une guérilla en une force capable de tenir le terrain, et donc d'obtenir une victoire aux points, et non par forfait. L'anéantissement des Tigres tamouls en mai 2009 montre au contraire l'échec d'une telle transformation.
Que la compétence militaire soit au cœur des conflits de basse intensité, malgré l'existence de nombreux autres facteurs influents, est une réalité qu'il est bon de ne pas perdre de vue.

L. M.

6 Près de 150 attaques de drones étaient recensées à la fin août 2010, ayant tué plus de 1'750 personnes, pour la plupart des combattants talibans.
7 Voir l'Iraq Index de la Brookings Institution (http://www.brookings.edu/saban/iraq-index.aspx).
8 Voir cet exemple : http://www.thenation.com/article/what-progress-iraq-really-means

1 Le bilan et la perspective de chaque conflit sont une évaluation de l'auteur.